

## Un seul Dieu en trois personnes

1. Nous célébrons aujourd'hui la fête de la Sainte Trinité, fête du Mystère de la vie intime de notre Dieu, d'un Dieu que nous disons Père, Fils bien aimé et Esprit d'amour. Par l'importance des personnes célébrées, ce jour devrait constituer un des sommets de l'année chrétienne.

2. Et pourtant cette fête ne suscite que peu d'enthousiasme, vraisemblablement à cause de son caractère abstrait. En effet dans l'esprit de beaucoup, cette fête n'évoque qu'une énigme mathématique : *un seul Dieu en trois personnes, différentes les uns des autres, mais égales en dignité.*

Bien que le concept « Trinité » ait des racines dans les Écritures, vous ne le trouverez tel quel ni dans l'A.T., ni dans le N.T.. Le concept a été créé de toute pièce par les pères de l'Église, lesquels l'ont travaillé, l'ont ciselé jusqu'au jour où ils le proposeront à la foi des chrétiens lors des conciles du 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> siècles (Nicée, Constantinople et Chalcédoine).

3. Qu'est ce qui les a amenés à créer ce concept ?

Tout a commencé lorsque les premiers chrétiens ont souhaité, en s'appuyant sur l'A.T., préciser le lien intime de Jésus avec celui que Jésus appelait « son Père et notre Père ». Oui, le dogme de la Sainte Trinité est né de la curiosité amoureuse du peuple de Dieu pour son Seigneur Jésus. Cette curiosité est déjà présente chez les disciples, lorsqu'ils se disent entre eux après l'apaisement de la tempête : « *Quel est cet homme à qui même le vent et la tempête obéissent ?* Et je prolongerais la pensée des disciples en ajoutant : *Cet homme ne viendrait-il pas de Dieu ? Cet homme ne détiendrait-il pas la puissance de Dieu ? Cet homme ne serait-il pas la plus belle manifestation de Dieu ?* »

4. Les Écritures ne manquent pas de renseignements, d'indications sur la familiarité de Jésus avec son Père (j'entends ce mot dans le sens de « parenté »).

Une première source de renseignements sont les noms que les premiers disciples donnent à Jésus : *ils l'appellent fils unique, fils bien aimé, fils de Dieu, fils de l'homme, Seigneur.*

Une deuxième source de renseignements sont certaines paroles de Jésus : *Je suis le vrai berger, l'époux, le chemin, la vérité, la vie. Qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Qui me voit, voit le Père.*

5. Au lendemain de la résurrection de Jésus, une conviction s'est imposée aux premiers disciples : Jésus devait partager la 'condition divine' (Phil 2,6). Sinon comment expliquer son étonnante familiarité avec le Père, la haute qualité de son humanité. Bien que distinct du Père, Jésus devait être semblable à lui. Voilà le point de départ de la réflexion ultérieure des chrétiens.

6. Cette découverte avait quelque chose de révolutionnaire, car elle venait bouleverser l'image biblique traditionnelle d'un Dieu unique, un et solitaire. Elle introduisait l'idée d'une pluralité en Dieu, l'idée d'un partage de la divinité.

7. Pour asseoir cette idée nouvelle et pour se la préciser en mots clairs, le seul chemin possible et autorisé était d'interroger les textes de l'Ancien Testament. Tout de suite l'Église va se mettre au travail et rechercher dans les textes anciens les moindres indices laissant entrevoir une pluralité interne en Dieu.

Dans sa recherche, elle va s'interroger sur le sens des expressions combien fréquentes dans la bible de 'Parole de Dieu', de 'Sagesse de Dieu', et de 'Esprit de Dieu'. Alors que traditionnellement, ces expressions étaient comprises comme désignant différents modes de

manifestations du Dieu un, l'Église va se demander s'il n'y a pas là un indice d'une pluralité de personnes en Dieu. Petit à petit, cette intuition va s'imposer et amener l'Église à voir en Dieu plusieurs personnes, d'abord deux, le Créateur (ou le Père) et la Parole (ou le Fils), puis une troisième, l'Esprit Saint.

8. Pour nous aider à percevoir cette lente progression dans la pensée de l'Église concernant l'identité de Jésus et le mystère de Dieu, voici quelques versets du N.T. :

- a) Act 2, 22..36 : « *Dieu l'a ressuscité, ce Jésus ; nous en sommes témoins. Et maintenant exalté par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint, objet de la promesse... Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié. »*

Ici le lien entre Jésus et le Père est présenté sous forme d'une adoption, d'une élévation, d'une introduction dans la famille divine.

- b) Phi 2,6-11 : « *Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur la croix. Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame de Jésus-Christ, qu'il est Seigneur à la gloire de Dieu le Père. »*

Dans cet hymne christologique, pointe cette conviction que Jésus, bien avant sa résurrection partageait déjà, d'une certaine façon, la condition divine.

- c) Jean 1,1s : « *Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu...Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous »*

Ici dans le prologue de S. Jean, Jésus est présenté comme le Verbe éternel qui s'est fait chair. Il ne s'agit plus ici d'une adoption, mais d'une incarnation (que célèbre Noël)

- d) Aux conciles de Nicée-Constantinople-Chalcédoine (4 et 5èmes siècles), les choses deviennent encore plus précises. Jésus y est reconnu comme étant *Dieu né de Dieu, lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, comme n'étant qu'une seule personne avec deux natures, distinctes et unies sans confusion (l'une humaine l'autre divine)*

9. On aurait pu croire qu'après ces définitions conciliaires, la réflexion des chrétiens sur l'identité de Jésus se serait arrêtée, mais il n'en fut rien. En effet ces belles définitions ne suppriment pas la difficulté d'imaginer cette double identité de Jésus. Comment concilier son humanité avec sa condition divine ?

Notre intelligence a toujours grande peine à maintenir ensemble ces deux extrêmes. Ou bien nous nous attachons à la divinité du Christ et oublions son humanité, et dans ce cas, nous perdons avec elle ce moyen extraordinaire de connaître Dieu et nous basculons dans un vague théisme (le docétisme, doctrine affirmant que l'humanité du Christ n'est qu'apparente). Ou bien on s'attache à son humanité au détriment de sa divinité, et dans ce cas, l'humanité du Christ perd tout droit de nous parler de Dieu (l'arianisme, doctrine niant la divinité de Jésus). Les derniers siècles avaient pratiquement oublié l'humanité du Christ pour mettre en valeur sa divinité. Aujourd'hui on sent l'urgence de redécouvrir l'humanité du Christ, cette partie de lui-même qui nous révèle le Père. Car c'est à travers son humanité que le Christ est visage du Père.